



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LEDDA (Sylvain), « Note sur l'édition », *Œuvres complètes*, Tome I,
L'Âne mort et la femme guillotinée, JANIN (Jules), p. 45-46

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07062-7.p.0045](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07062-7.p.0045)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR L'ÉDITION

Pour cette édition critique de *L'Âne mort et la femme guillotinée*, nous avons suivi le texte de la première version, parue en deux volumes chez Baudouin en 1829. Cette publication est annoncée dans la *Bibliographie de la France* le 2 mai. Ce choix éditorial s'explique pour plusieurs raisons. Premier roman de Jules Janin, *L'Âne mort et la femme guillotinée* est une œuvre fortement marquée par le contexte qui l'a vue naître. Dans la publication initiale, l'auteur se montre audacieux jusqu'à la provocation ; le caractère volontairement discontinu du récit et l'absence de développement psychologique participent de sa singularité ; c'est aussi cette édition que les lecteurs ont découverte en 1829, y percevant toute l'intention critique et satirique voulue par l'auteur : le fourmillement intertextuel, les allusions, les références au présent ancrent cette œuvre dans son temps. La version que remanie largement Janin en 1841 témoigne à l'inverse d'un souci de lissage et de polissage. Nous avons préféré présenter une édition critique du véritable *Âne mort*, celui de 1829, œuvre d'humeur et d'humour noir.

Dans son édition originale en deux volumes, le premier est orné d'une vignette d'Achille Devéria, gravée sur bois par Porret, avec la légende suivante : « Mort de Charlot à la Barrière du Combat » ; le second offre une représentation d'« Henriette dans son cachot ». Ces deux illustrations, emblématiques du récit, donnent le ton. La première, terrifiante, sacrifie au registre de l'horrible ; la seconde, à celui du pathétique. Nous avons choisi de les reproduire à l'endroit où Janin et l'éditeur les avaient placées. Le succès du roman est immédiat, ce qui explique qu'une seconde édition paraisse assez rapidement chez Delangle en décembre, ornée de trois gravures d'Alfred Johannot – une inévitable contrefaçon belge paraît également chez Dumont (Bruxelles, 1829). L'on ignore presque tout de la genèse de *L'Âne mort et la femme guillotinée*, à l'exception de quelques bribes explicatives fournies ultérieurement par Janin. Bien qu'il qualifiât son œuvre de « petite drôlerie », Janin n'a jamais renié ce

premier *opus*. L'œuvre lui ouvrit en effet les portes d'une carrière féconde dans le domaine des lettres.

Pour des raisons de lisibilité, l'orthographe a été modernisée, la ponctuation fautive corrigée. Nous avons toutefois maintenu l'orthographe d'un certain nombre de noms propres, qui correspond à une pratique d'époque. Malgré nos recherches, nous n'avons pu localiser le manuscrit de *L'Âne mort et la femme guillotinée*.